

du soixantième carabiniers royaux qui, voyant en outre qu'il était déjà formé lui donnèrent des recrues à instruire.

Quelques jours plus tard, lors de l'examen à la citadelle de Québec, lord Alexander Russell lui enjoignit de garder sa canne en guise de sabre, faute d'en avoir un à sa disposition, et de suite on l'amena en face d'une compagnie qu'il fit converger par subdivisions avant que de recevoir aucun ordre; on avait interverti les centres avec les flancs, pour le mettre à l'épreuve. Aussitôt, lord Russell fit un signe de la main et dit: "Cela est suffisant". Son examen était passé, et il obtenait d'emblée son brevet de capitaine.

Durant l'automne, il suivit la session du parlement provincial et en dressa les comptes-rendus pour la **Minerve**; pendant ce temps, ses loisirs étaient employés à aider son ami, M. William Kirby, à compléter son fameux roman "Le chien d'or". M. Kirby, éditeur du "Mail," demeurait à Niagara. Se connaissant tous deux de noms, ils s'étaient rencontrés à la frontière lors de l'expédition de nos troupes contre les Féliens, le printemps d'avant, et avaient travaillé de pair certains points de ce livre. Ils se retrouvèrent à Québec où Kirby voulait examiner les archives et les lieux, afin d'ajuster son ouvrage et approfondir les mœurs de ce milieu pour bien localiser ses sujets. Besogne très difficile pour un homme du Haut-Canada. A cette occasion, l'amitié de M. Sulte devait lui être profitable et d'un grand secours puisque ce dernier le présenta à la jeunesse littéraire du temps, avec laquelle il était déjà lui-même en bonne connaissance. C'était alors Fréchette, Gagnon, Chauveau Provencher, Buies, Gaspé, LaRue, Marmette, LeMay, et Faucher de St-Maurice. Tous, pleins d'ardeur, courageux, enthousiastes, aspirant à la renommée des lettres, se rendaient au même cénacle et là, comme des frères, y lisaient leurs essais. C'était le bon vieux temps, le temps qui n'est plus de nos jours, car cette intimité fraternelle se fait rare chez notre jeunesse moderne; le patriotisme en souffre. Ces cœurs chauds, en commun, aidèrent M. Kirby, selon leurs propres moyens, à polir certains détails du "Chien d'or". Chacun y mettant du sien l'ouvrage alla bon train, et après deux mois M. Kirby retournait à Niagara pour transcrire son manuscrit. Grâce à l'aide bienveillant de ces jeunes gens, ce roman historique restera l'un des plus vivants portraits des temps qui ont précédé la conquête du Canada, car les peintures sont de mains de maîtres. (1)

(1)— Dans une nouvelle édition française qui paraîtra sous peu, M. Sulte expliquera au long l'histoire de ce roman et comment il fut fait.